

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

Dans ce Numéro :

TOUS LES PROGRAMMES
DES CINÉMAS DE PARIS

14 fr.

N° 87
25 FÉV
1947



ROBERT TAYLOR REND VISITE A PARIS

PARIS



Une maison « d'époque » bien faite pour plaire aux admirateurs de Puvion de Chavannes et aller avec de ces nouilles en fer forgé dont s'ornaient les premières stations de métropolitain.



1910 — Un scandale! Ce couple a le front d'initier Paris à l'obsécane plaisir d'une danse importée d'Amérique du Sud: le tango.

1900



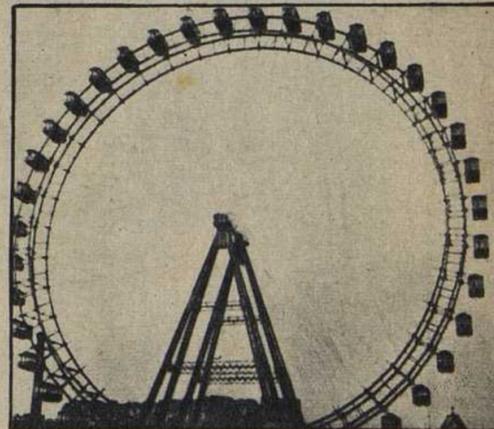
« Et allez donc, c'est pas mon père!... Oh, la sale bête, il a du poil aux pattes!... » Paradis et roses pompons, French-cancan, pantalons enrubannés et jolies filles pour Toulouse-Lautrec.



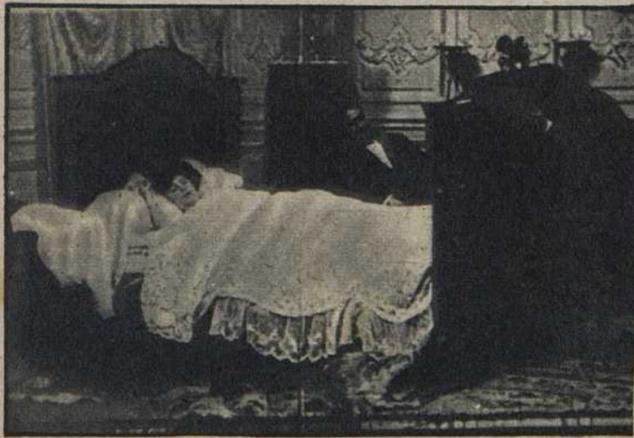
Cette femme au regard langoureux, aux cheveux noirs emprisonnés dans une mantille n'a plus de nom. D'elle la postérité n'a conservé sur quelques mètres de pellicules qu'un visage triste, doux, un peu sensuel comme celui d'une héroïne de Loti.



Une taille de guêpe à rendre jalouses les guêpes elles-mêmes, la supplicante mode nouvelle, mademoiselle. Comme Paquin, devait être la bienvenue avec ses robes-chimises...



Et voilà pour les amateurs d'émotions fortes la grande roue. Elle se trouvait derrière la gare Saint-Lazare et fut démolie en 1918. Depuis, nous avons mieux pour nous secouer les tripes.



* Dis-moi tes rêves, je te dirais qui tu es ». Les théories de Freud commencent à faire fureur et à en provoquer quelques autres. La grande mode est de se faire photographier comme cette dame pendant son sommeil.



Mais tout Paris n'était pas aux terrasses des boulevards à attendre l'heure d'aller chez Maxim's, à Tabarin ou au Moulin Rouge. Et c'est la triste clientèle d'une soupe populaire que surveille cet agent moustachu.

Babo



LE FILM D'ARIANE

Quand le cinéma se penche...

À la tête d'une équipe qui comprend notamment la remarquable monteuse Myriam elle-même assistée de Yanic Bellon et les compositeurs M. Delapierre et Guy Bernard, Nicole Vedrès a entrepris une étrange et passionnante besogne cinématographique : accoler bout à bout des bandes tournées à Paris entre 1900 et 1914, recréant ainsi l'authentique atmosphère de la première avant-guerre de notre siècle. Alain Resnais l'aide à jouer au rat de cinémathèque.

— Jeu peu commode, explique Nicole Vedrès au minotaure. Bien sûr, il y a la cinémathèque officielle fondée par Langlois. Il y a encore le collectionneur aux trésors cachés; et je dois beaucoup, à ce propos, à Jacques Damio, le sympathique antiquaire de notre bonne vieille rue Jacob, à Coursaget et à Michel Arnaud. Il y a, enfin, les archives des vieilles maisons d'actualités : Pathé, Gaumont, Eclair.

— Avec de tels atouts, ce ne doit pas être difficile de... Nicole Vedrès hausse les épaules : — On voit bien, chère petite tête de bête à cornes, que vous n'avez jamais fourré votre muse dans les catalogues d'une maison d'actualités : La façon dont ils sont établis rendrait malade le plus paisible des chartistes. Tenez, un exemple : cherchant des documents sur la mode, je consulte la rubrique « couturiers » et j'y trouve le nom d'un certain M. Vaillant. Je fais venir le film sur M. Vaillant et qu'est-ce que je vois en fait de mannequin? Un reportage sur Vaillant-Couturier! Le reste est à l'avenant... Comme on se rend compte dans ces moments-là de la nécessité pour un pays soucieux de garder des traces de son histoire de constituer des archives sérieuses!

— « Paris 1900 » sera sans doute un court métrage? interroge le minotaure innocent. Nicole Vedrès bondit : — Court métrage! Suivez-moi à la projection : vous allez en voir 1.500 mètres de ce court métrage, et ils ne représentent que les deux tiers du film!

Et d'empoigner par une corne ce gaffeur de minotaure qui se laisse faire, doux comme Ariane elle-même. Les images défilent. Images du Paris boulevardier, du Paris de Paul Bourget, de Capus et de Sens, mais aussi du Paris des faubourgs, du Paris des Halles, du Paris des soupes populaires et des remous sociaux. On est devant elles comme un aveugle qui a beaucoup entendu parler des choses et en a, tout à coup, la révélation visuelle. Qu'on est donc loin du Paris 47, bien sûr, mais plus encore, peut-être, de ces reconstitutions romancées si à la mode sur nos écrans et que cet irrépressible témoignage accuse cruellement de mensonge.

Et le minotaure sort tout étourdi

Je suis un timide, un effacé. Elever la voix me donne le vertige et je subis sans rechigner le sort commun. Mais, je suis aussi un sensible et ressens avec acuité les mille et une petites piqûres de l'existence. Et, à part moi, je me fais des réflexions. Ainsi, quand je vais au cinéma.

Bien souvent, je commence à faire la queue dans la rue. Les pieds dans la neige ou la boue. Et sans même qu'on veuille bien me faire savoir si j'ai quelque chance, étant donné le rang où je me trouve, d'obtenir une place.

Puis, vient l'heure de la fin de séance. Dans bien des cas, la foule de ceux qui sortent et de ceux qui désirent entrer forme une mêlée indescriptible, que nul ne songe à canaliser. Et une seule caissière, assaillie par le flot des impétrants, ne peut suffire à la tâche.

Conflit de l'offre dédaigneuse et de la demande désordonnée.

Quand, enfin, je pénètre dans la salle, muni du « fauteuil d'orchestre » que j'ai dûment acheté, c'est pour m'entendre offrir, sans réduction de prix bien entendu, un inconfortable strapontin, voire vingt centimètres carrés sur une marche d'escalier. Il est juste d'ajouter que l'on me propose aussi, parfois, de rester debout.

Et je dois m'estimer heureux, paraît-il, de ne pas être placé — quand il s'agit d'un ancien théâtre — à l'une de ces places de côté d'où l'on aperçoit toutes les images étirées comme dans un miroir déformant. Ou derrière une colonne.

Comme je suis timide, je ne dis rien. Mais, est-ce juste?

Le film commence. J'aime beaucoup connaître le nom des techniciens et des artistes. J'écarterais donc les yeux pour ne rien perdre du générique. C'est le moment que choisit la vendeuse de bonbons acidulés pour servir mon voisin. Elle me plante son plateau devant les yeux, puis, le client servi, me braque sa lampe électrique en pleine figure, histoire de compter sa monnaie.

Il y a aussi cette fameuse interdiction de fumer. Bien qu'amateur de cigarettes, je m'y suis très bien habitué. Mais tout le monde n'est pas comme moi. Et j'avoue, à ma honte, que mon respect des règlements faiblit quand je détecte, à proximité, l'odeur du tabac.

Dans certains cinémas, je sais, la direction se bouche les yeux et le nez. Mais pour obéir aux autorités, elle a retiré les cendriers. La semaine dernière, j'ai donné 930 francs à la stoppeuse...

Ces quelques notes, je les consigne sans aucune amertume. On peut être directeur de cinéma et n'avoir aucune pitié pour sa clientèle. Il y en a même qui mutilent les films pour gagner du temps, parce que « time is money ». On peut aussi être spectateur, ouvreuse, vendeuse de bonbons et ne pas professer la charité. « Il faut de tout pour faire un monde », m'a-t-on enseigné.

Mais, j'ai l'impression qu'il en coûterait si peu, à tous, d'être plus prévenants, plus sociables, plus équitables. C'est ce que je me dis, à part moi.

Le Minotaure

En raison des circonstances, qui nous obligent à réduire au minimum la typographie de ce numéro, nous avons dû renoncer à publier certaines de nos rubriques habituelles et à ajourner la suite de nos enquêtes « Comment on fait un film » et « Pour ou contre le doublage ». Bien entendu, aussitôt que la situation sera redevenue normale, nos lecteurs retrouveront dans nos colonnes tous les éléments qui contribuent à donner à notre journal sa physionomie originale.

...sur le passé de Paris

Du mystère à l'angoisse

D'après quelque temps, les producteurs français se montrent, en ce qui concerne leurs projets, fort réticents. Alors qu'auparavant ils annonçaient un nouveau film à l'issue de chaque déjeuner, ils n'avancent maintenant qu'à pas feutrés vers un avenir incertain.

Quelques titres cependant ont déjà été retenus. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les films suivront et il est même fort possible que, si quelque producteur s'avise d'aventurer de lire un des scénarios achetés par lui, toutes ces petites fumées se révéleront sous peu.

Quoiqu'il en soit, on continue à dire que Pierre Fresnay et Yvonne Printemps joueront Les Condamnés d'après un scénario de Solange Térac. On parle aussi de Cœur pour cœur, Carré de Valets et Cartouche, roi de Paris (une vieille connaissance, celui-là). Puis encore, du Mystère du Grand Connétable, que réaliseraient René Jayet et Bernard de Latour, d'un Jean-Bart en couleur avec l'équipe de La Grande Illusion (Renoir reviendrait-il d'Hollywood?), et d'un drame irlandais Euda, dont la mise en scène serait confiée à Yves Allégret. Attendons avec confiance...

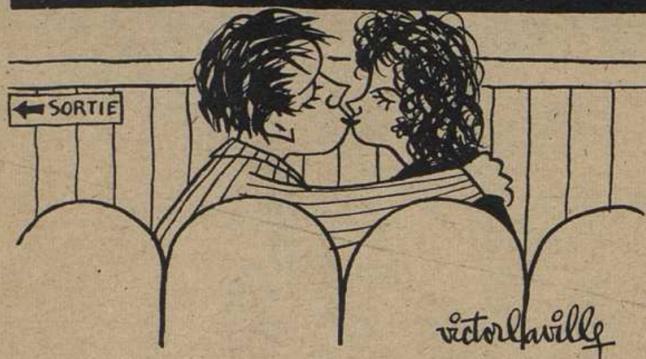
Quant aux étrangers, ils nous envieront, bien entendu, un grand nombre de films. Ceux-là, du moins, ont l'avantage d'être terminés. Parmi les Américains, nous verrons bientôt Les Cloches de Sainte-Marie, de Leo McCarey, avec Ingrid Bergman et Bing Crosby; Angoisse, le J. Tourneur, avec Hedy Lamarr; Gilda, Pour qui sonne le glas, La Lettre, avec Bette Davis et Casablanca toujours avec Ingrid Bergman. Cela entre autres...

Les Italiens nous promettent Ana Magnani dans Devant lui, tout Rome tremblait, un Rigoletto dans sa version intégrale (!) et une série de films avec Alida Valli : Eugénie Grandet, La vie recommence, Le cantique de l'amour.

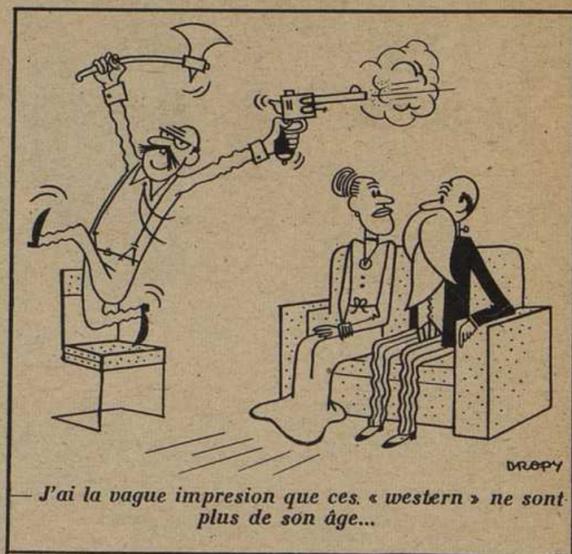
D'Angleterre aussi quelques nouveautés, dont Meurtre à crédit. Et n'oublions pas, pour terminer cette énumération, les nouveaux Walt Disney, Bambi, Les trois Caballeros et peut-être (si nous sommes bien sages) Song of the Sound.

Nous en verrons donc de toutes les couleurs. A condition que tout cela se réalise.

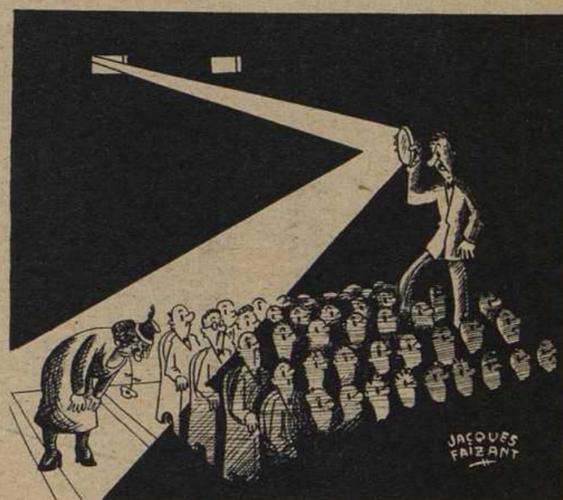
HUMOUR ET CINÉMA



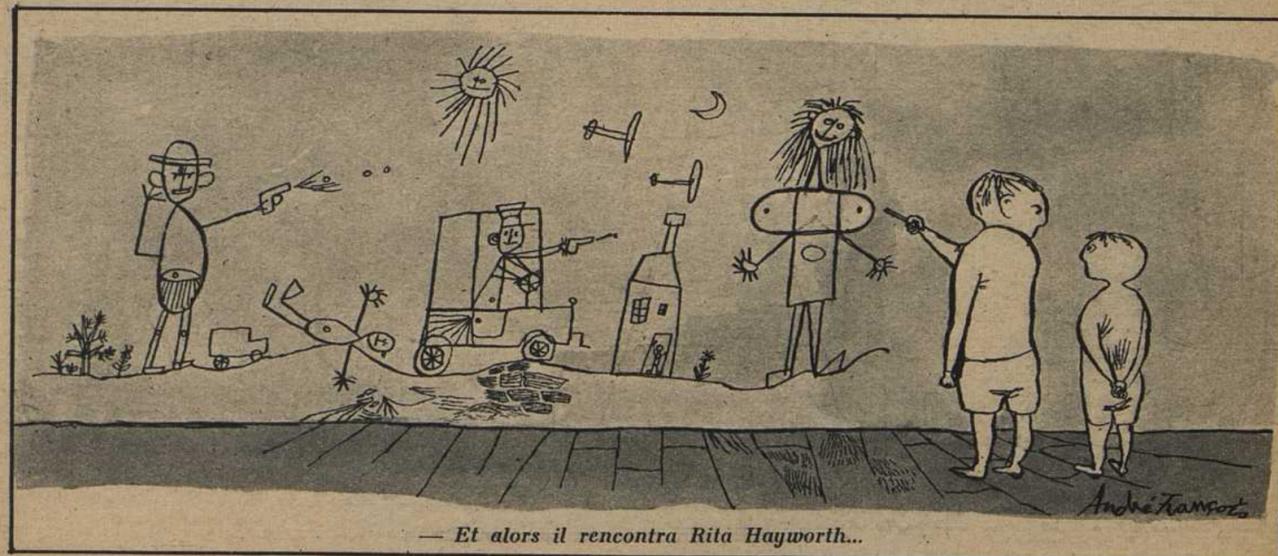
LE SPECTACLE EST DANS LA SALLE.



J'ai la vague impression que ces « western » ne sont plus de son âge...



— Alors ! tu la retrouves cette pièce de deux francs ?



— Et alors il rencontra Rita Hayworth...

Le 18 Février, à la mairie du 8^e
LA DOUCE RENÉE FAURE...



(Photo AGIP)

... a épousé le plus photogénique de nos metteurs en scène...

Renée Faure débuta à l'écran en 1941 dans *L'Assassinat du père Noël*, un film de Christian Jaque... Aujourd'hui, elle épouse celui qui lui fit faire ses débuts dans la carrière cinématographique. Dans quelques jours, ils partiront tous deux pour l'Italie. Voyage de noces? Oui et non : Christian Jaque va réaliser à Rome *La Chartreuse de Parme* où Renée Faure interprétera le rôle de Cléria Conti.



Les circonstances ont retardé la sortie de plusieurs films. Ainsi : « L'homme traqué » de Robert Bibal avec Louise Carletti et Marcel Herrand.

LE BATEAU A SOUPE

... selon les recettes de Tante Marie

Film français. D'après un roman de Gilbert Dupé, adapté par l'auteur. Dialogues : R. Jolivet. Réalisateur : Maurice Gleize. Interprétation : Charles Vanel, Lucienne Laurence, Alfred Adam, Brochard, Jacques Berthier, Serge Grove, Habib Benglia, Jacques Duffilo, Edward Striling. Chef-opérateur : J. N. Krüger. Chef-opérateur du son : Perrin. Décors : H. Laurent. Musique : Marcel Delannoy. Production : A. G. C. 1946.

ALORS, mon ami, elle est bonne, cette soupe? — C'est-à-dire que... mon colonel... elle est plutôt mauvaise...

— Je ne vous demande pas si elle est mauvaise. Je vous demande si elle est bonne. Rompez.

★

Mais ne parler que de la soupe serait ignorer le principal personnage de ce roman dont M. Gilbert Dupé a bien voulu faire don au cinéma français : le bateau. Le beau bateau! Come on voudrait s'y laisser emmener en compagnie du bon bougre de commandant, de son fringant second et de l'équipage de « Tout venant » qu'il a embarqué à Nantes.

Qu'il y ait une femme à bord ne présage pas, pour nous terriens, les pires calamités. Ce qui prouve que nous ne connaissons rien aux lois immuables de la mer et d'une certaine littérature. On nous le montre bien.

Parce que le commandant a, par pitié, pris à son bord une pauvre fille vouée par avance à toutes les déchéances et lui a promis de lui montrer « les îles », les matelots s'enivrent, la tempête se déchaîne et l'air devient irrespirable. Bagarre, beuveries, mutinerie, déchaînement des éléments et des instincts pouvaient donner matière à un film dur, sombre, pesant comme un ciel d'orage.

MM. Gilbert Dupé — adaptateur de son œuvre littéraire — et Maurice Gleize — metteur en scène — n'ont fait que suivre à la lettre ces recettes passe-partout qui donnent des mets sans âme et sans couleur. Mais ils n'ont pas oublié de forcer quelque peu sur les épices pour attirer la clientèle.

Seulement, ni le piment, ni le poivre n'ont jamais suffi à composer un repas. Et ce n'est pas une silhouette de femme nue, vue en ombre chinoise, ni une tentative de viol dans une cale de voilier qui font qu'un film possède une personnalité et provoque l'émotion ou l'intérêt. Même si on y a ajouté la bataille dans le bouge, le quadrille antillais et l'exotisme des palmiers en zinc, tous trucs depuis longtemps évanescents.

S'empêcher, dans l'âge mûr, d'une « jeunesse » attire souvent les pires ennuis. Il n'est pas nécessaire de connaître le maniement de la voile pour le savoir. Tout le secret culinaire de M. Dupé semble pourtant résider dans cette constatation. Et le reste — bateau, soupe, rhum et méchants matelots — n'est là que pour agrémenter cette découverte et donner un

cadre chatoyant à cette forte pensée. Cadre qui, à l'usage, se révèle lui-même d'une navrante platitude.

Lucienne Laurence, seule femme au milieu de tant de mâles énervés, conserve quoiqu'il lui arrive une touchante timidité qui l'honore, certes, mais que son rôle ne réclame pas toujours. Sa ressemblance — frappante par instants — avec Madeleine Renaud n'est décidément que physique.

Quant à la horde masculine, elle comprend Charles Vanel, loup de mer alléché par l'odeur de l'agneau, Jacques Berthier, correct et fade, Alfred Adam, à peine suffisant mais suffisant quand même, Brochard, René Génin, Habib Benglia et un fantôme : le spectre de Jim Gérald qui n'évoque que de façon bien lointaine le joyeux vivant qui promenait sa bedaine et son sourire dans tant de films, il y a quinze ans.

Jean NERY.



LE CAPITAINE HERVÉ (CHARLES VANEL) A PRIS A BORD DE SON VOILIER UNE PASSAGÈRE CLANDESTINE (LUCIENNE LAURENCE)...

(Photos Roger POUTREL)

Images de la Vie

par Raymond BARKAN

L'ABSENCE de journaux a introduit de sensibles modifications dans la physionomie de la capitale. Plus de crieurs dans les rues, sinon pour quelques hebdomadaires. Et l'apparence des wagons de métro est presque insolite, sans les larges feuilles imprimées que déploient, d'ordinaire, les voyageurs. Le journal du matin, de midi ou du soir est un élément essentiel de l'existence de l'homme d'aujourd'hui. Et sa disparition suffit à créer quelque perturbation dans son comportement. Ce besoin des nouvelles quotidiennes — que satisfait très imparfaitement le radio — et que n'éprouvaient pas aussi intensément les contemporains des premières gazettes, voici à coup sûr un thème intéressant pour les actualités cinématographiques. Espérons que leurs reportages n'aient pas négligé d'envisager la grève sous cet aspect.

★

La presse filmée se heurte à certaines limites dans la traduction des événements. Mais le montage permet de grouper les faits d'une façon propre à susciter des réflexions parfois fort profondes. A cet égard, il convient de signaler, de « Metro-Journal » (dont le commentaire plutôt terne est dit par surcroît d'une voix exagérément monotone par le speaker), un sujet intitulé « Problèmes français » assez heureusement traité. Les paradoxes du ravitaillement,

Nous sommes heureux d'annoncer que Katherine Kath qui avait été remarquée lors des matinées de Mme Andréa Bauer-Thérond, a été engagée au Grand Guignol comme vedette du nouveau spectacle. Elle vient également de tourner un rôle important avec Fernand Gravey.

★

C'est Madame Andréa Bauer-Thérond qui a été chargée de monter « Grandeur et Tradition » de M. Jean Aujès qui sera interprété par dix artistes du Studio d'Art dramatique, lors du grand gala qui aura lieu le Samedi soir 1^{er} Mars, Salle Pleyel.

l'action de la C.G.T. pour le « minimum vital », la politique du gouvernement à propos de la baisse des prix, le caractère de la manifestation populaire, de la place de la République s'y expriment avec une impartialité qui n'est pas toujours la propre des actualités. Excellente initiative : on y faisait entendre l'opinion de ménagères interviewées sur un marché. Sans doute, les problèmes étaient-ils très sommairement évoqués. Mais il y avait là un effort de synthèse sur des questions primordiales pour la masse des Français, qui est à l'honneur de cette nouvelle bande.

Le reportage de « Pathé » sur le développement de notre équipement en matière de production d'énergie électrique est également à mentionner.

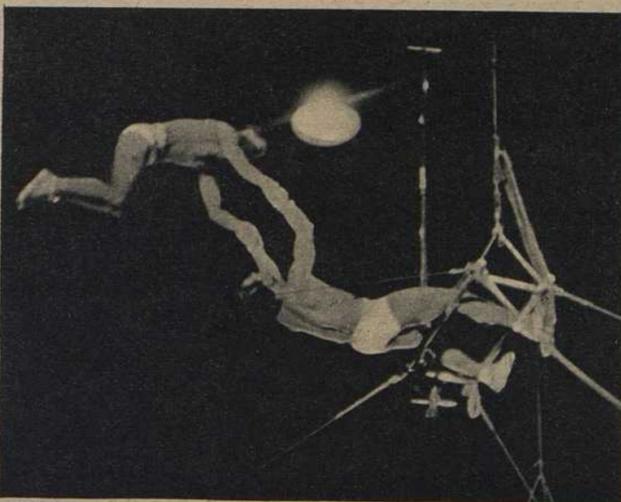
★

D'une importance capitale pour l'avenir du monde, la signature des premiers traités de paix n'était cependant pas particulièrement photographique. « Eclair » a poussé le fêlé jusqu'à ne nous épargner aucune des phases de la cérémonie. Peut-être, cet événement eût-il été

mieux senti si on lui eut donné davantage d'ampleur grâce à un montage rétrospectif.

De « Gaumont », une série de magnifiques images d'un Japon dont les formes de vie traditionnelles ne semblent pas avoir été bouleversées par l'occupation. On aura retenu spécialement ce visage se découplant sur les mailles d'un filet de pêche, avec, à l'arrière-plan, un de ces volcans étonnamment « jolis » auxquels nous sommes accoutumés les graveurs qui exposent les marchands d'estampes. Non moins attachantes aussi ces vues de millions d'Hindous rassemblés sur les rives du Gange et s'y livrant à des immersions purificatrices. « Movietone » qui nous offrait ce document l'accompagnait de considérations dont la puérilité était assurément très savoureuse.

Quant aux « Actualités Françaises », elles nous ont initiés aux dernières créations de la mode quant aux chapeaux féminins. Présentation un peu trop longue, mais réalisés avec un goût remarquable.



DANS UN COURT METRAGE, « LA MORT EST PEUT-ÊTRE POUR CE SOIR », LE NUMERO DES CLERANS QUI COUTA DEJA LA VIE A DEUX VOLTIGEURS.



Dans toute sa splendeur, « La Duchesse Anne » que ses matelots surnomment « Le bateau à soupe »...

Qui l'emportera dans le cœur de Marie-Douce? Donatien Mahu, le second, (Jacques Berthier) ou Le Hénaff, Le Besco (Alfred Adam).



DESTIN DANS LA NUIT



« DESTIN DANS LA NUIT » : BRENDA (JOAN BENNETT), L'AVOCAT (LLOYD NOLAN).



« DESTIN DANS LA NUIT » : STEVE (GEORGE RAFT), UNE ENTRAINEUSE (GLADYS GEORGE)



Un autre film français dont la sortie a été ajournée : « La Nuit de Sybille » de J.-P. Paulin, avec Paulette Goddard et Daniel Gélin.

« HOUSE ACROSS THE BAY ».

Film américain, v. o. sous-titré. Réalisation : Archie Mayo. Interprétation : Joan Bennett, Georges Raft, Walter Pidgeon, Lloyd Nolan, Gladys George.

par Roger RÉGENT

C'EST un film de série, assez soigné, bien joué, dont le scénario repose sur une idée intéressante que les auteurs n'ont pas exploitée comme ils auraient pu le faire et que les conventions et les concessions consenties au point « commercial » gâchent un peu : en définitive, un film que l'on voit sans ennui et qui laisse quelques regrets. C'est une qualité négative peut-être, mais qui n'est pas négligeable...

Le thème est celui-ci : une jeune femme Brenda, dénonce son mari, Steve, pour le protéger contre les attaques d'une bande de gangsters qui l'ayant manqué une première fois, ont toutes chances de l'abattre avant

Un bon sujet en partie esquivé

longtemps. Brenda croit que son mari est coupable de petites irrégularités envers le fisc et compte le mettre à l'abri pendant six mois ou un an dans une bonne prison bien close. Or, Steve n'est pas le petit fraudeur qu'elle suppose, mais un aventurier de beaucoup plus grande envergure : il est condamné à dix ans d'internement à Alcatraz!...



Autour de ce nœud dramatique dont les perspectives psychologiques sont loin d'être sans intérêt, les auteurs de *Destin dans la nuit* ont hélas! brodé des épisodes sentimentaux qui amoindrissent singulièrement le sens du sujet. Le prisonnier s'évadera, viendra régler ses comptes, tuera le réel instigateur de la machination, épargnera sa femme qui referra sa vie avec un autre, et il sera finalement abattu à son tour par la police lancée à sa recherche.



La réalisation d'Archie Mayo est rapide et musclée. Joan Bennett sur qui repose presque tout le film, est extraordinairement jolie et troublante. Ce n'est pas une grande comédienne et ses moyens dramatiques sont limités, mais elle tient le rôle de Brenda très correctement. Georg Raft (Steve), Walter Pidgeon (Tim) et Lloyd Nolan (Stim) sont bien aussi.

Le sujet de *Destin dans la nuit* pouvait susciter un film d'une certaine force et même assez profond sur la responsabilité de l'être devant ses actes et, les degrés de culpabilité; mais il ne fallait pas reculer devant une œuvre très sombre et tragique, car la logique eût voulu que Steve évadé tuât Brenda bien que les intentions de celle-ci eussent été pures. L'auteur s'est arrêté en route; il a préféré une fin heureuse et les douces musiques de l'amour: c'est dommage.



UNE OPERATION LUI AYANT DONNE LA VOIX DE LUIS MARIANO, CARETTE DEVIENT UN SEDUCTEUR: « HISTOIRE DE CHANTER ».

HISTOIRE DE CHANTER

Les admiratrices de Luis Mariano ne seront pas déçues. Quant aux autres...

Film français. Scénario : Cami. Adaptation et dialogues : R. Wheeler. Réalisation : G. Grangier. Interprétation : Luis Mariano, Carette, Raquet, Arlette Merry, Jacqueline Roman. Chef-opérateur : F. Lengenfeld Habans. Décors : R. Moulart. Musique : Van Parys, Lyrics : A. Hornez et J. Cluzot. Production : Discina. 1946.



« HISTOIRE DE CHANTER » : COMMENT PREFEREZ-VOUS LUIS MARIANO, EN PIRATE OU EN PIN-UP BOY ?

TOT ou tard, le cinéma découvre les jeunes premiers de la chanson. L'honorable Gilles Grangier qui réalisa deux films avec Georges Guétary, à savoir *Le cavalier noir* et *Triste et quarante*, guide aujourd'hui les premiers pas de Luis Mariano devant la caméra.

La voix de ce jeune hidalgo a déjà séduit bien des cœurs féminins mais nul doute, que sa superbe élégance latine, son teint des pays chauds, sa dentition trop blanche et ses mèches ruisselantes de gomme auront vite fait de classer Luis Mariano parmi les pin-up boys de l'écran. Les américains l'ont d'ailleurs compris : Luis Mariano partira prochainement pour Hollywood où il interprétera à l'écran le rôle de Rudolph Valentino.

On ne demande pas aux chanteurs de charme d'être de grands comédiens, mais seulement de jouer à l'écran leur propre personnage. Ici, Luis Mariano, dans le rôle du ténor Gino Fabretti, réussit à être lui-même. Et c'est très bien ainsi. Car, en allant voir un film avec Tino Rossi, Guétary ou Mariano, le public désire simplement pouvoir contempler durant cent-trente minutes ses idoles « en chair et en os » et soulever un peu le voile de leur vie privée. L'image prolonge le charme qu'opère sur les foules la voix de ces ténors. Certes, cela n'a rien à voir avec le cinéma en tant que septième art...



Mais, revenons à *Histoire de Chanter*. A l'origine, l'intrigue imaginée par Cami était assez drôle et non dépourvue d'originalité : un chirurgien ayant échangé leurs voix, Luis Mariano se réveille un beau matin avec la voix de Carette, et Carette avec la voix de Luis Mariano; on devine les conséquences et les innombrables gags qui auraient pu en découler.

Bien sûr, voir Mariano courir dans les rues de Nice après celui qui lui a pris sa voix, tout en étant poursuivi lui-même pour avoir volé un vélo, ne manque pas de loufoquerie...

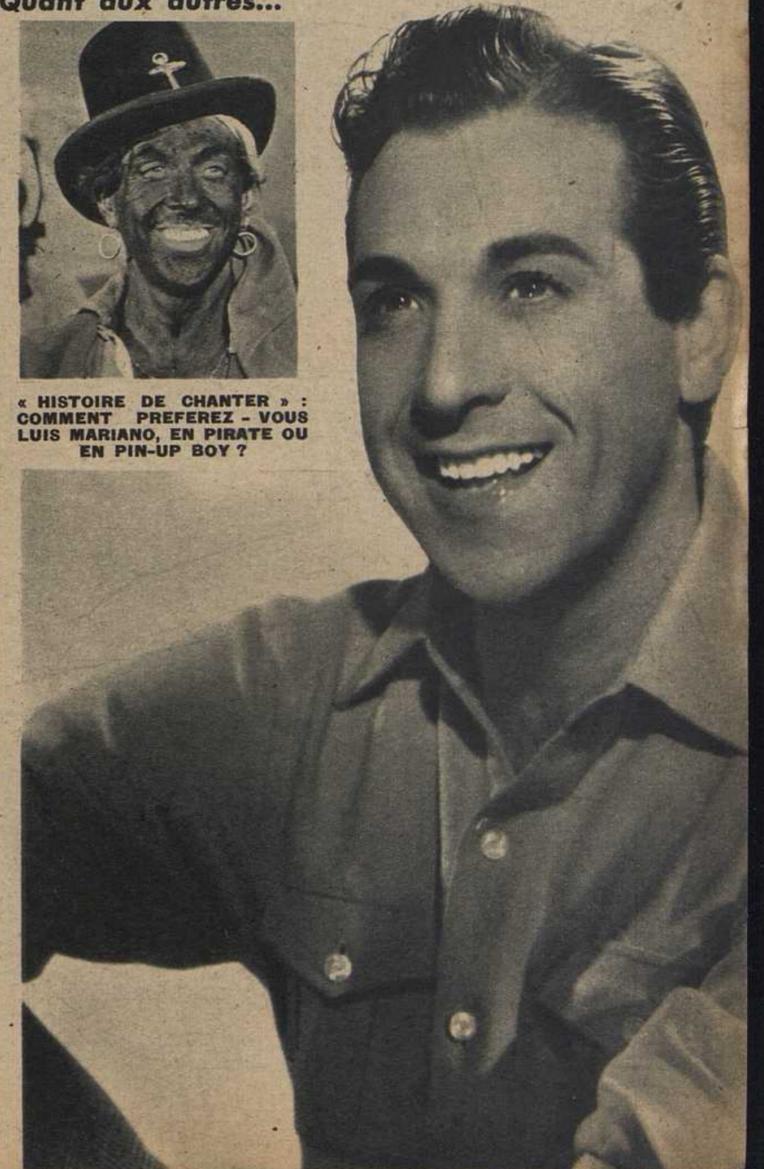
Mais on imagine facilement ce que des Kaufman, des Moss Hart, des Morrie Ryskind ou autres scénaristes-gagmen californiens auraient réussi avec un tel sujet.



Il me semble inutile d'insister sur la platitude de la réalisation, la pauvreté des images et la médiocrité qui enveloppe l'œuvre toute entière... Tout cela n'a aucune importance. Les admiratrices de Luis Mariano iront quand même voir ce film, et elles auront bien raison de s'offrir cent-trente minutes de rêves et de chansons.

TACHELLA.

P. S. Cinéphiles s'abstenir.





CARESSES PAR LE VENT DU LARGE, TRÈS AMOUREUSEMENT : PIERRE LOUIS ET DANIELLE DARRIEUX.

Réincarnation de "Bethsabée" DANIELLE DARRIEUX a rencontré l'amour au Maroc



UNE IMAGE DU FILM : LES CAVALIERS ARABES DEVANT UN FORTIN AU CŒUR DU DESERT.



DEVANT LA MER QUI DERoule SES VAGUES, TRÈS PENSIVEMENT : PAUL MEURISSE ET ANDRÉE CLEMENT.

et mis K. O. Marcel Cerdan



LES DEUX CAPITAINES DE « BETHSABEE » : SUMMERVILLE (PAUL MEURISSE) ET DUBREUIL (GEORGES MARCHAL).

UN soir, David se leva de sa couche. Et, comme il se promenait sur le toit, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure. Cette femme c'était Bethsabée, femme d'Urie le guerrier. Vous connaissez l'histoire, vous vous rappelez que, pour se défaire de l'époux gênant, David l'envoya au combat, où il fut tué.

Ce thème biblique inspira à M. Pierre Benoit, de l'Académie Française et... autres lieux, un roman : Bethsabée, dont l'action et les personnages sont transposés à notre époque. Lequel roman, à son tour, inspira un film, que Léonide Moguy vient de tourner au Maroc. Lequel film, enfin, donne naissance à un véritable roman d'amour qui, lui, ne rejoindra pas celui de la Bible.

Trois personnages : Danielle Darrieux (qui est dans le film la réincarnation de Bethsabée), Porfirio Rubirosa, son époux, et Pierre Louis, un des acteurs du film. Porfirio reste à Paris ; Danielle et toute la troupe partent pour le Maroc.

Le décor est prestigieux, Danielle est belle... Le film l'entoure d'officiers prêts à subir tous les charmes de sa séduction ; Georges Marchal l'aime de l'amour le plus tendre. Murat la protège, elle suscite la jalousie haineuse d'Andrée Clément, épouse de Meurisse.



(Photos P. PAVIOT)

et qui a appris que celui-ci a été autrefois l'amant de Danielle — chez-achées à travers le pays, soleil, scorpions, sables — bref, atmosphère d'amour, de rivalités, de passions.

Et, ici, en marge de l'intrigue du film, se noue l'idylle : un jeune et séduisant garçon, Pierre Louis, qui tient dans le film un petit rôle, s'éprend de la nouvelle Bethsabée : il sera le troisième époux de Danielle!



VOYAGE RETOUR: LES DEUX MESSIEURS, AU MILIEU, QUE LE SOLEIL ENGOURDIT, SONT L'OPÉRATEUR HAYER ET JEAN MURAT.



ON APPROCHE DE LA FRANCE, UNE DERNIÈRE PHOTO A BORD : PIERRE LOUIS, DANIELLE DARRIEUX, OLIVIER DARRIEUX, A. CLEMENT ET LEONIDE MOGUY.

ANTOINE et ANTOINETTE ont pris le métro



JACQUES BECKER, QUI ACHEVE DE TOURNER « ANTOINE ET ANTOINETTE », A TRANSPORTE SON EQUIPE SUR LE QUAI DE LA STATION « PORTE DES LILAS » AUJOURD'HUI DESAFFECTEE.



Cette scène, par contre, est tournée en studio; l'entrée de la station a été reconstituée dans le temps record de cinq jours.



La rame est déjà en gare lorsque Claire Maffei fait poinçonner son billet par un employé complaisant.



Las d'attendre, les figurants se sont endormis sur les banquettes. Ils ont répété cinquante-deux fois.



Et ceci de nouveau en studio: Il y fait froid! Le projecteur devient un poêle inattendu.

(Photos TABAH et Lucienne CHEVERT)

Le N° 22 de la rue des Bourdonnais existe désormais deux fois : si vous allez, non loin de la Samaritaine, demander à la concierge de l'immeuble : — M. Max Douy, décorateur?

On vous répondra qu'il habite bien à cette adresse, mais qu'il l'a transférée à Neuilly sur le plateau de Quai des Orfèvres, dont Clouzot vient de donner le premier tour de manivelle.

— Je voulais reconstituer une maison, me dit Clouzot, susceptible d'abriter à la fois tous mes personnages, mais c'était délicat parce qu'ils ont des professions et des genres de vie très variés. En allant un jour chez Douy, j'ai été tout de suite séduit par la cour de l'immeuble : c'est ce qu'il me fallait; nous avons reconstruit le tout sur le plan exact du modèle.

Au premier étage habitent Jenny Lamour (Suzy Delair), chanteuse et Maurice Martineau (Bernard Blier), accompagnateur; au rez-de-chaussée, c'est l'atelier de photographie de Dora (Simone Renant), amie du couple. Il y a aussi M. Brignon, agent d'affaires et producteur de films, qui a pris les traits de Charles Dullin. Un matin, on le trouvera assassiné; et c'est au perspicace inspecteur Antoine que reviendra la tâche difficile de débrouiller cette affaire.

— Mon scénario est tiré d'une nouvelle de Steeman, « Légitime Défense », m'explique le metteur en scène; mais au fond, ça ne se ressemble pas du tout et le film sera plus psychologique que policier.

De fait, M. Antoine ressemble-t-il — les traditionnels godillots à clous exceptés — au classique inspecteur de la P.J.? Nœud papillon, chemise rayée, un grand mouchoir dont il use bruyamment, et surtout ce caractéristique débit saccadé : Vous l'avez reconnu, c'est Louis Jouvet!

— Tu es prêt, Louis? demande Serge Vallin, premier assistant.

C'est aujourd'hui que l'inspecteur Antoine commence l'enquête par une visite à Dora. Il s'approche de la table, le dos un peu rond et le regard inquisiteur, en se frottant les mains, et se verse une grande rasade de fine au nez de l'accusoiriste ahuri :

— Ah ben, alors! il y a de la « descente », M. Jouvet!

Mais l'inspecteur ne se trouble pas pour si peu. Il tiraille sa petite moustache en examinant longuement une série de photographies dont la vue semble légèrement gêner Dora. Je m'approche : ce sont des « portraits d'art » en tenue plus que légère; dont la collection distrairait secrètement le mort.

— Où vous êtes-vous procuré ces documents, M. Vallin?

— Ah! C'est un secret. J'ai donné ma parole de ne pas le révéler.

Comme par un malin plaisir, le son reste en panne chaque fois que les acteurs arrivent au bout de la scène. Clouzot s'impatiente; Simone Renant, les nerfs tendus, trébuche un peu sur son texte. Seul, Jouvet garde tout son calme et continue à remplir chaque fois son verre au ras bord.

— Maintenant qu'on est parti dans ce truc-là, nous irons à la vingt-deuxième prise, prophétise-t-il.

Il ajoute plus bas :

— Et au vingt-deuxième verre! Était-ce une illusion d'optique? Il m'a semblé qu'à la dixième répétition, l'œil de l'inspecteur Antoine était légèrement plus brillant.

MONIQUE SENEZ.

Jouvet boit 22 fines à la santé du « Quai des Orfèvres »



UNE ATMOSPHERE LOURDE SE DEGAGE DE CE PLAN DE CLOUZOT, L'UN DES DERNIERS AVANT LE CRIME. AU PREMIER PLAN, UNE JEUNE FIGURANTE JOUE LES VAMPS; A L'ARRIERE PLAN : CHARLES DULLIN ET BERNARD BLIER.



« C'est vous qui avez pris, ces photos? » demande Jouvet-policier à Simone Renant-photographe.



Les indications de Clouzot à Suzy Delair sont-elles si convaincantes? Le visage de la vedette est bouleversé.

(Photos Lucienne CHEVERT)



UNE IMAGE DU FILM ANGLAIS : « UN SOIR DE RIXE ».

UN SOIR DE RIXE

Quand les Londoniens descendaient
coucher dans le métro...

« WATERLOO ROAD ».

Film anglais, v. o. sous-titrée.
Scénario : Sydney Gilliat d'après Val-
entine. Réalisation : Sydney Gilliat.
Interprétation : John Mills, Steward
Granger, Joy Shelton, Alastair Sid,
Béatrice Varley. Production : Gains-
borough. 1945.

Le titre français de ce film britannique se rapporte sans nul doute à un épisode essentiel du scénario, mais il en exprime aussi mal que possible l'esprit. Il y a effectivement dans *Soir de Rixe* une bagarre, et l'on peut même dire que sa violence n'a rien à envier à celle des meilleurs films de gangsters. Elle comporte d'ailleurs un passage cinématographiquement excellent : celui où Stewart Granger et John Mills, passablement « groggy » déjà, avancent lentement l'un vers l'autre. L'origine de ce pugilat est fort banale : la jalousie d'un mari qui, après de nombreuses péripéties inégalement amusantes, finit par surprendre sa femme en présence d'un rival.

Ce thème est incontestablement dénué du moindre inté-

SCIUSCIA

Le beau film italien de Vittorio de Sica (l'auteur de « Roses scarlates » et de « Mademoiselle Vendredi ») qui décrit avec un réalisme passionnant l'enfance malheureuse de l'immédiat après-guerre, doit paraître aujourd'hui à Paris.

C'est plus simple
de s'abonner!



En fait, le film fait presque songer à un « documentaire romancé ». Nombre de scènes semblent avoir été extraites de certains des courts métrages anglais que nous avons vus au lendemain de la libération. La famille de ce couple est une famille de petites gens. L'action se déroule dans les lieux les plus ordinaires : la rue, le hall d'une gare, un tea-room, et naturellement les stations de métro transformées en abris. Tous ces aperçus de la vie quotidienne retiennent par leur authenticité. L'interprétation naturelle quoique sans grand relief de Steward Granger (Ted), de John Mills (Jim), de Joy Shelton (Tilly), comme la mise en scène dénuée d'éclat de Sydney Gilliat (*L'Honorable M. Sans-Gêne*) et la photo toute en grisaille accentuent l'impression de « documentaire ».

Mais son caractère le plus saillant est bien d'exprimer le souci des milieux dirigeants anglais d'utiliser le cinéma pour entretenir le civisme de la population. Le bonheur familial, l'accomplissement du devoir, la solidarité entre les citoyens : ces estimables slogans ne nous sont pas ménagés, en particulier dans la bouche du médecin qui prononce le petit discours final. L'épisode des pigeons et surtout la discrétion avec laquelle sont évoqués les bombardements achèveraient de nous prouver, si nous en doutions, que la « dignité » et le « stoïcisme » britanniques ne sont pas de vaines affirmations.

Un mot encore pour vous avertir que le film est doublé, assez supportablement du reste.

R. B.

LE TRÉSOR

Une « Tarzannerie »
comme une autre

« TARZAN'S SECRET TREASURE ».

Film américain, doublé. Réalisation : Richard Thorpe. Interprétation : Johnny Weissmüller, Maureen O'Sullivan, Barry Fitzgerald, John Sheffield, Reginald Owen. Production : M. G. M.

TARZAN est né au cinéma en 1918. Avec lui, Hollywood a voulu utiliser à son profit la sympathie populaire pour les films exotiques et renouveler le plaisir du spectacle cinématographique en « dépayasant » le spectateur.

Le *Trésor de Tarzan*, cinquième en date de la série du Tarzan incarné par Johnny Weissmüller, ne dépasse pas le niveau d'aventures gratuites pour journaux d'enfants et ne montre qu'une jungle conventionnelle pour bourgeois sédentaires. On a trop oublié que les films de ce genre pouvaient valoir seulement par la surprenante beauté des extérieurs, l'authenticité de paysages neufs ou la tragique évocation de combats d'animaux. Peu à peu, l'« histoire » a pris le pas sur le souci d'exotisme et les « gags » hollywoodiens ont même atteint le haut-plateau où règne Tarzan : Pully, l'éléphant apprivoisé, se débarrasse des moqueries de Cheeta, le singe, en l'arrosant de l'eau qu'il a accumulée dans sa trompe, et Cheeta à son tour éloigne un terrible rhinocéros en projetant sur son front cornu un fruit gluant : c'est la tarte à la crème exotique.

Le facile contraste entre l'existence paradisiaque de Tarzan et sa famille et les calculs criminels de pseudo-savants européens permet une assez élémentaire satire de la société « civilisée ». Richard Thorpe, un vieux routier du film, a réalisé *Le Trésor de Tarzan* sans grande conviction ; il a réussi quelques beaux paysages et on reconnaît sa maîtrise, la sûreté de son métier à la séquence finale : il y traite avec ampleur l'attaque sous-marine menée par Tarzan contre une armée de tribus barbares en pirogue. On retrouve Johnny Weissmüller (Tarzan), Maureen O'Sullivan (Jane, sa compagne), John Sheffield (Boy, leur fils), mais on est surpris — et agréablement — de reconnaître Barry Fitzgerald sous les traits caricaturaux d'un photographe belge amateur de whisky.

D'ailleurs, on s'amuse encore à *Tarzan*. La preuve en est que son succès se poursuit. Ayant résisté aux assauts commerciaux de son rival direct Hermann Brix, et à ceux de Buster Crabbe, l'invincible et immortel Weissmüller-Tarzan tourne un film à Hollywood chaque année...

Le public ordonne.

Roger-Marc THEROND.

DE TARZAN



« LE TRÉSOR DE TARZAN » : LA FAMILLE EST REUNIE : JOHN SHEFFIELD, MAUREEN O'SULLIVAN, JOHNNY WEISSMULLER ET LE SINGE CHEETA.



Dany Robin et Marcelle Derrien, muettes d'admiration, près de Colette Richard (à droite) qui, d'emblée, adopte sa « filleule ».



(Photos LIDO) Pour Marlène Dietrich les avis sont plus partagés; seul, Charles Trenet semble fasciné par les arums dorés.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



- MIREILLE 47. Ce grand chapeau, d'allure très distinguée, est aussi seyant porté en arrière bord relevé, qu'à devant bord baissé.
- LE PETIT ALBUM "JAN 47" illustré de 25 photographies, vous montre "ce qui se porte". Demandez-le de suite, vous le recevrez gratuitement.
- Application de la baisse de 5%.

PARIS-VIII

14, rue de Rome
(près gare Saint-Lazare,
face cour de Rome)



MARSEILLE

10, rue Paradis

"MARLÈNE DIETRICH", ma chère, vous va à ravir

Un jeune couturier parisien a eu l'idée de s'inspirer du cinéma pour présenter sa collection de printemps. Ses créations, au lieu de s'appeler tout simplement *Matin d'Avril* ou *Cinq-à-Sept*, avaient nom *Macadam*, *Les Portes de la Nuit*, *Gabrielle Dorziat*, *Maria Casarès*...

Les stars-marraines étaient venues nombreuses pour souhaiter la bienvenue à leurs filleules, tout en croquant les traditionnelles dragées. Chacune essaya bien de reconnaître dans « son » modèle un reflet de sa propre personnalité... mais ce fut parfois avec quelque surprise! C'est ainsi que *Marlène Dietrich* était une robe d'une blancheur liliale rappelant le sari hindou, dont l'apparition aurait sans doute bien étonné son inspiratrice, si elle eût été là...

— *Je suis sûre qu'Edwige Feuillère lui irait beaucoup mieux*, chuchotait à sa voisine Marcelle Derrien, qui prenait ce baptême très au sérieux.

Mais il ne faut rien prendre au sérieux avec la Haute-Couture; elle travaille sous le signe de la fantaisie, ce qui est du reste beaucoup plus charmant.

— *Ta robe a été expédiée, ma chère*, disait malicieusement Dany Robin à Colette Richard. *On ne la verra pas aux actualités!*

C'est qu'en effet, trois caméras filmaient la présentation devant un bataillon de photographes déployés en francs-tireurs au pied des fauteuils: de sorte que l'ambiance de cette soirée bien parisienne était beaucoup plus proche du studio de cinéma ou du champ de bataille, que du salon de couture. Une particularité toutefois: Ici, ces stars n'étaient plus que des figurantes, et les actrices d'occasion semblaient bien embarrassées par leurs débuts devant la caméra.

— *Revenez dans le champ, mademoiselle*, recommandaient les opérateurs aux mannequins. *Pouvez-vous recommencer?*

Et les vedettes riaient sous cape: le monde renversé!

SANTONS, DANSONS...

QUELQUES images sur la fabrication des santons provençaux, des vues de la messe de minuit aux Baux — elles ont d'ailleurs été tournées dans une chapelle d'Aubagne, qui avait le mérite d'être à cent mètres d'une centrale électrique — puis un travelling vers la crèche: et soudain les petits personnages d'argile s'animent, rivalisent de pointes et de jetés: Tel sera le début des *Santons*, film de 1.000 mètres, qui vient d'être tourné en 4 jours avec le concours de 60 danseurs de l'Opéra. Henri Tomasi, Marseillais d'origine corse, a composé, voici huit ans, la musique de ce ballet, monté depuis, avec une chorégraphie de Claude Aveline, à l'Opéra, où Marcel Martin le vit. Sportif et amateur de danse, celui-ci décidait de porter les *Santons* à l'écran.

Quatorze figures de ballet, soit 57 à 58 plans:

— *Impossible d'y rien changer pendant les prises de vues*, nous dit Marcel Martin. *Il a fallu tout mettre au point à l'avance.*

Dans l'étable, rien ne va plus: l'enfant Jésus, un bébé de sept mois pleure sans arrêt; saint Joseph tire sur sa pipe au risque d'enflammer toute la paille de la crèche, et on s'est résigné à supprimer l'âne, qui envoyait à la vache de sournois coups de sabot.

— *Le cinéma peut apporter beaucoup à notre art*, nous dit Claude Aveline. *Si l'Opéra avait la possibilité de filmer tous les ballets, on pourrait les remonter ensuite plus fidèlement. C'est d'ailleurs un projet qu'on envisage sérieusement de réaliser.*



LA DANSE DE SARAH LA BOHEMIENNE: Mlle DYNALIX



LA VIERGE, PENCHÉE SUR L'ENFANT JÉSUS.



SARAH ET LE DEMON SEPARES PAR L'OMBRE DE LA CROIX: DYNALIX ET ROGER RITZ.



LES SANTONS S'ANIMENT: MEUNIERS ET MEUNIÈRES...



ET VOICI LES TRADITIONNELS TAMBOURINAIRES.

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
special pour Jeune Fille

Radio Revue

Le journal complet de la Radio
PARAIT CHAQUE JEUDI avec
TOUS LES PROGRAMMES

Découpez ce bon et envoyez-le
en indiquant votre adresse à

RADIO-REVUE
37, rue du Louvre, PARIS (2^e)

BON SPÉCIAL

AUDITEURS DE RADIO

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?...
Qui ? Alors, saisissez votre chance.
Envoy. date et lieu nais., env. timb.
et 50 fr. : Professeur VALENTINO,
Serv. A.D. 49, Boite post. 297, CAEN
(Calvados). Vous serez stupéfié.

Apprenez à **DANSER**

Seul, rapidement, à peu de frais et chez vous
toutes les DANCES MODERNES METHODE
FACILE. Envoi notice contre enveloppe timbrée
portant adresse. STUDIDANSE, Poitiers (Vienne).

Mes cheveux ne tombent plus !

C'est le cri de joie poussé par
toutes les personnes qui ont suivi
le traitement ROSIKERINE, qui ar-
rête la chute des cheveux et sup-
prime les pellicules dès la première
application. Envoi du traitement
complet contre remboursement de
200 francs. ROSIKERINE (Service
29), 60, rue de Clichy, PARIS-9^e.

MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent
être adressées à l'« Office de publi-
cité de l'Ecran français », 142, rue
Montmartre, Paris, accompagnées de
leur montant : 100 francs la ligne
de 34 lettres, chiffres, signes ou es-
paces, majorée de 3 % de taxes. Les
réponses doivent être envoyées à la
même adresse, sous double enveloppe
cachetée, timbrée à 5 francs, avec le
numéro de l'annonce au crayon.

DAMES

TRÈS GENTILLE jeune fille 18 ans,
jolie, élégante, raffinée, 1^m64, aimant
intérieur, arts, cherche affection 26-35 a.
bonne éducation. Négociant, docteur,
industriel ou autre... N° 457
CÉLIBATAIRE 40 ans, taille moyenne,
active, caractère gai, aimant et ayant
intérieur, épouserait quarantaine, situa-
tion stable, bonne éducation. N° 458

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE
INDÉPENDANT
DU CINÉMA

Corinne Calvet s'en va en Amérique...

Corinne Calvet s'embarque le
15 mars pour Hollywood... en
bateau, parce que l'avion lui fait
peur...

L'interprète de *Petrus* a signé
un contrat de un an avec la « Pa-
ramount », pour tourner deux
films : le premier, une comédie
dramatique, lui donnera comme
partenaire Alan Ladd que nous
avons vu dans *Le bonheur est
pour demain* et dans *L'oeur à
gages*.

C'est son don de transforma-
tion qui vaut ce contrat à Corinne
Calvet. Selon la coiffure qu'elle
adopte, elle change son visage et
sa personnalité tout entière : des
franges de la jeune première aux
longs cheveux de la vamp en
passant par les bouclettes de la
pin-up girl ; cet, éclectisme a
séduit les Américains dont les
starlets restent immuablement
semblables à elles-mêmes.

Parfum d'amour radio-actif
Magnétisé et irradié, ce parfum
d'amour provoque, fixe et retient
affection et attachement sincère,
même à distance. Résultat étonnant,
surnaturel. Notice explicative contre
20 francs.

Professeur CLEMENT
29, r. Gustave-Courbet, TOULOUSE

Le taux d'intérêt
des
BONS DU TRÉSOR

vient d'être relevé

Ne laissez pas vos disponibilités
improductives

Souscrivez!

MESSIEURS

J. MILIT. occup. All. dés. corresp.
jeune parisienne 16-19 ans, sérieuse,
très jolie. N° 459
JEUNE HOMME 29 ans, paraissant
moins, très affectueux, bonne situation,
épouserait jeune fille sérieuse, sensible,
santé. N° 460

MARIAGES Ttes régions. Envoi
discret fermé liste
800 partis sér. 20 fr. Divorcés s'abst.
TUF, 183, rue Billaudel, BORDEAUX

MARIAGES toute situation
et rég. sans
commission.
Env. fermé, discr. liste 500 partis. 20
fr. timb. Etelle-Foyer, Annemasse.



(Photo Sam LEVIN)

... et JACQUELINE PIERREUX
attrape des « coups de soleil »



Jacqueline Pierreux, bohémienne sûre de son charme, anime de sa grâce « Coups de
Soleil » un court métrage que vient d'échouer Marcel Martin sur un scénario de
Pierre Léoud.

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES :
Six mois : 350 fr. Un an : 715 fr.
ETRANGER :
Six mois : 450 fr. Un an : 810 fr.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et René BLECH

Redacteurs en chef: Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION: 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-60. TUR. 54-40.
PUBLICITE: 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)
n'accepte aucune publicité cinématographique

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	
SAINT-MARTIN , 29 bis, rue du Terrage SCALA , 13, boulevard de Strasbourg TEMPLE , 77, rue Faubourg-du-Temple TIVOLI , 14, rue de la Douane VARLIN-PALACE , 28, rue E-Varlin	Les Misérables La Terre sera rouge (d) Du sang dans le soleil (d) Le Raçon du bonheur (d) La Fille aux yeux gris	PORTE-ST-CLOUD-PAL. , 17, rue Gudrin RANELAGH , 5, rue des Vignes ROYAL-MAILLOT , 83, av. Grande-Armée ROYAL-PASSY , 18, rue de Passy SAINT-DIDIER , 48, rue Saint-Didier VICTOR-HUGO , 131 bis, av. Victor-Hugo	Histoire de chanter Pontcarral Le Bossu Adieu, chérie Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Six heures à perdre	
11^e - NATION - REPUBLIQUE	L'Homme en gris (d) Du sang dans le soleil (d) Ça, c'est du sport Soupeons (d) Vous ne l'emp. pas av. vs (d) Colonie pénitentiaire (d) La Chanson du passé (d) Du sang dans le soleil (d) Justice des hommes (d) Boom-Town (d) Il était une pet. fille (d) La Chanson du passé (d) Boom-Town (d) Back-Street (d) Sans lendemain La Raçon du bonheur (d)	17^e - WAGRAM - TERNES BATIGNOLLES , 59, rue de la Condamine BERTHIER , 35, boulevard Berthier CARDINET , 112, rue Cardinet CHAMPERRET , 4, rue Vernier CINEAC-ACACIAS , 45 bis, rue des Acacias CINEAC-TERNES , 8, Fg Saint-Honoré CINE-PRESSE-TERNES , 27, av. des Ternes CLICHY-PALACE , 49, avenue de Clichy COURCELLES , 118, rue de Courcelles DEMOURS , 7, rue P-Demours EMPIRE , avenue Wagram GAITE-CLICHY , 76, avenue de Clichy GLORIA , 106, avenue de Clichy LE CLICHY , 2, rue Blot LENDRE , 128, rue Legendre LE METEORE , 44, rue des Dames LUTETIA , 31, avenue de Wagram MAC-MAHON , 5, avenue Mac-Mahon MAILLOT-PALACE , 74, av. Grande-Armée MIRAGES , 7, avenue de Clichy NAPOLEON , 4, avenue de la Grande-Armée NIEL , 5, avenue Niel PEREIRE , 129, rue de Courcelles ROYAL-MONGRAU , 38, rue Lévis ROYAL , 37, avenue de Wagram STUDIO OBLIGADO , 42, av. Gde-Armée (première salle) STUDIO OBLIGADO , 42, av. Gde-Armée (deuxième salle) TERNES , 6, avenue des Ternes VILLIERS , 21, rue Legendre	Six heures à perdre Six heures à perdre Sidonie Panache Hantise (d) Good bye, Mr. Chips (d) Hantise (vo) La Rose blanche (d) Femme ou Démon (d) Qu'elle était verte, ma v. (d) Petrus Casanova Douce et Criquet (d) Razumov (non communiqué) Les Mains qui tuent (d) Marie-Antoinette (d) Six heures à perdre Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Cinq Secrets du Désert (d) I. Colère s'amuse (d) Destin dans la nuit (vo) Avec le sourire Cinq Secrets du désert (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Le Fugitif (non communiqué) (non communiqué) Madame Minniver (d) Petrus	
12^e - DAUMESNIL - GARE DE LYON	BRUNIN , 199, boulevard Diderot CINEPH. ST-ANTOINE , 100, Fg-Saint-Antoine COUPELLE , 78, avenue de Saint-Mande FELIA , 100, cours de Vincennes KURSAAL , 17, rue de Gravelle LUX-BASTILLE , 2, place de la Bastille LYON-PATHE , 12, rue de Lyon NOVELTY , 29, avenue Ledru-Rollin RAMBOUILLET-PAL. , 12, rue Rambouillet REUILLY-PALACE , 60, bd de Reuilly TAINÉ-PALACE , 14, rue Taine ZOO-PALACE , 375, avenue Daumesnil	13^e - GOBELINS - ITALIE ERMITAGE-GLACIERE , 108, rue Glacière ESCURIA , 11, boulevard Fort-Royal LES FAMILLES , 141, rue de Tolbiac FAUVETTE , 58, avenue des Gobelins FONTAINEBLEAU , 102, avenue d'Italie CINEMATHEATRE-GOBELINS , 73, av. Gobel. ITALIE , 174, avenue d'Italie JEANNE-D'ARC , 45, bd Saint-Marcel KURSAAL , 57, avenue des Gobelins PALAIS DES GOBELINS , 66 bis, av. Gobel. PALACE-ITALIE , 190, avenue de Choisy REX-COLONIES , 74, rue de la Colonie SAINT-MARCEL , 67, bd Saint-Marcel TOLBIAC , 192, rue de Tolbiac	18^e - MONTM. - LA CHAPELLE ARBESSES , place des Abbesses BARBES-PALACE , 34, boulevard Barbès CAPITOLE , 8, rue de Chapelle CINEPH. ROCHECHOUART , 80, bd Roch. CINE-PRESSE CLICHY , 132, bd de Clichy CINE-VOX FIGALLE , 4, boulevard de Clichy CLIGNANCOURT , 78, boulevard Ornano FANTASIO , 96, boulevard Barbès GAMMONT-PALACE , place Clichy IDEAL , 100, avenue de Saint-Ouen LUMIERE , 123, avenue de Saint-Ouen LYNX , boulevard de Clichy MARCADET , 110, rue Marcadet METROPOLE , 88, avenue de Saint-Ouen MONTCALM , 134, rue Ordener MONTM. CINE , 114, bd Rochechouart MOULIN-ROUGE , place Blanche MYRRA , 35, rue Myrrha NEY , 99, boulevard Ney ORNANO , 43, boulevard Ornano PARIS-CINE , 58, avenue de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART , 56, bd Rochec. RITZ , 8, boulevard de Clichy SELECT , 8, avenue de Clichy STEPHEN , 18, rue Stephenson STUDIO-28 , 10, rue Tholozé	Le Chanson du passé (d) Cabaret du grand large Destins Terreur sur la ville (vo) La Symphonie Inachevée (d) Les Mains qui tuent (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Le Chanson du passé (d) Le Trésor de Tarzon (d) Les Mains qui tuent (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) The Lost Week-End (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Petrus Missions secrètes Les Mains qui tuent (d) Douce et Criquet (d) Petrus Naples au baiser de feu Petrus La Chanson du passé Femme ou Démon (vo) (Fermeture provisoire) Six heures à perdre Le Fils de Monte-Cristo (d) Pépé-le-Moko
13^e - MONTM. - LA CHAPELLE	ALHAMBRA , 22, bd de la Villette AMERIC-CINE , 145, avenue Jean-Jaurès BELLEVILLE , 23, rue de Belleville CRIMEE , 120, rue de Flandre DANUBE , 69, rue Général-Brunet FLANDRE , 29, rue de Flandre FLOREAL , 13, rue de Belleville OLYMPIC , 136, avenue Jean-Jaurès RENAISSANCE , 12, avenue Jean-Jaurès RIALTO , 7, rue de Flandre RIVIERA , 25, rue de Meaux SECRETAN-PALACE , 55, rue de Meaux VILLETTE , 47, rue de Flandre	14^e - MONTM. - ALESIA ALESIA-PALACE , 120, avenue d'Alesia ATLANTIC , 37, rue Boulard CINEPRESSE RASPAIL , 216, bd Raspail DELAMBRE , 11, rue Delambre DENFERT , 24, place Denfert-Rochereau IDEAL-CINE , 114, rue d'Alesia MAINE , 55, avenue du Maine MAJESTIC-BRUNE , 224, rue de Vanves MIRAMAR , place de Rennes MONTM. - ALESIA , 3, rue d'Odessa MONTROUGE , 73, avenue d'Orléans OLYMPIC (R. B.) , 10, rue Boyer-Barret ORLEANS-PATHE , 97, avenue d'Orléans ORLEANS-PALACE , 100, bd Jourdan PERNETY , 46, rue Pernet RADIO-CITE-MONTM. , 6, r. de la Gaité SPLENDID-GAITE , 3, rue de la Rochelle TH. MONTROUGE , 70, avenue d'Orléans UNIVERS-PALACE , 42, rue d'Alesia VANVES-CINE , 58, rue de Vanves	19^e - LA VILLETTE - BELLEVILLE ALHAMBRA , 22, bd de la Villette AMERIC-CINE , 145, avenue Jean-Jaurès BELLEVILLE , 23, rue de Belleville CRIMEE , 120, rue de Flandre DANUBE , 69, rue Général-Brunet FLANDRE , 29, rue de Flandre FLOREAL , 13, rue de Belleville OLYMPIC , 136, avenue Jean-Jaurès RENAISSANCE , 12, avenue Jean-Jaurès RIALTO , 7, rue de Flandre RIVIERA , 25, rue de Meaux SECRETAN-PALACE , 55, rue de Meaux VILLETTE , 47, rue de Flandre	Brigade en jupons (d) La Bataille du rail Soupeons (d) (non communiqué) La Belle Ensoleillée (d) La Seur de son valet (d) La Raçon du bonheur (d) L'Ennemi sans visage (d) Destins La Rose de la mer (Fermeture provisoire) Du sang dans le soleil (d) La Raçon du bonheur (d)
14^e - MONTM. - ALESIA	15^e - GRENELLE - VAUGIRARD CAMBROUË , 100, rue Cambrouë CINEAC-MONTM. - ALESIA CINE-PALACE , 85, rue Croix-Nivert CONVENTION , 39, rue Alain-Chartier GRENELLE-PALACE , 141, av. Emile-Zola JAVEL-PALACE , 109 bis, rue Saint-Charles LECOURE , 115, rue Lecourbe MAGIQUE , 204, rue de la Convention NOUVEAU THEATRE , 273, rue de Vaugirard PALACE-ROND-POINT , 153, rue St-Charles REXY , 122, rue du Théâtre SAINT-CHARLES , 72, rue Saint-Charles SAINT-LAMBERT , 6, rue Péclet SPLENDID-CINE , 60, av. de la Motte-Picquet STUDIO-BOHEME , 113, rue de Vaugirard SUFFREN , 70, avenue de Suffren THEATRE PARIS , 17, rue Croix-Nivert ZOLA , 69, avenue Emile-Zola	16^e - PASSY - AUTEUIL AUTEUIL-BON-CINE , 40, rue La Fontaine CAMERA , 70, rue de l'Assomption EXELMANS , 14, boulevard Exelmans WOZART , 49, rue d'Auteuil PASSY , 5, rue de Passy	20^e - MENILMONTANT ALCAZAR , 6, rue Jourdain AVRON-PALACE , 7, rue d'Avron BAGNOLET , 6, rue de Bagnolet BELLEVEUE , 118, bd de Belleville COCORICO , 118, boulevard de Belleville DAVOUT , 73, boulevard Davout FAMILY , 81, rue d'Avron FERRIQUE , 146, rue de Belleville FLORIDA , 273, rue des Pyrénées GAITE-MENIL , 189, rue Ménilmontant GAMBETTA , 6, rue Belgrand GAMBETTA-ETOILE , 105, av. Gambetta MENIL-PAL , 38, rue Ménilmontant PALAIS-AVRON , 35, rue d'Avron LE PELLEPORT , 131-133, avenue Gambetta PYRENEES-PALACE , 272, rue des Pyrénées BRADO , 111, rue des Pyrénées SEVERINE , 225, boulevard Davout TOURELLES , 250, avenue Gambetta TRIANON GAMBETTA , 16, rue C-Ferbert VINGTIEME-SIECLE , 138, bd Ménilmont. ZENITH , 17, rue Malte-Brun	Police montée (d) Lac aux dames Soupeons (d) Torrent justicier (d) Du sang dans le soleil (d) La Chanson du passé (d) Soupeons (d) Soupeons (d) (non communiqué) Soupeons (d) La Raçon du bonheur (d) La Grande Illusion Du sang dans le soleil (d) La Chanson du passé (d) Une femme disparaît Du sang dans le soleil (d) La Grande Illusion Soupeons (d) Le Gardien L'Etrangère (d) Soupeons (d) Soupeons (d)

LIRE LE DEBUT DES PROGRAMMES EN PAGE 20

LES PROGRAMMES LES PLUS COMPLETS de PARIS

Semaine du 26 fév. au 4 mars

L'ECRAN français
Supplément du N 87

Dans l'impossibilité où nous sommes, cette semaine, de publier notre encart typographique des programmes de la région parisienne, nous avons pensé rendre service à nos lecteurs en donnant ces renseignements — d'une façon moins détaillée que d'habitude — dans le corps même de notre numéro.

Nos lecteurs de province et de l'étranger voudront bien nous excuser de cette anomalie, due uniquement à des raisons indépendantes de notre volonté. Et, d'ailleurs, un coup d'œil jeté sur ces deux pages « à titre exceptionnel » leur donnera une idée — qui peut les intéresser — du choix de films actuellement projetés sur les écrans parisiens.

Les films qui sortent cette semaine :

LA NUIT DE SYBILLE. — Réal. J.-P. Paulin. Larquey, L. Baroux (César 8°). — L'HOMME TRAQUE. Réal. R. Bibal, d'après Carco. Marcel Herrand, L. Carletti (Français 5°). — CASANOVA. Réal. J. Boyer. G. Guétary, G. Préville. — SCIUSCA. Italien. Réal. Vit. de Sica (Collisée 8°, Aubert Palace 9°). — LA TERRE SERA ROUGE. Danois. Réal. B. Ipsen et L. Lauritzen (Vivienne 2°, Balzac 8°, Helder 9°, Scala 10°). — CASANOVA LE PETIT. Américain. Réal. S. Wood, G. Cooper, T. Wright (Club des vedettes 9°). — LA LOI DE LA PAMPA. Américain (Cinéphone Montmartre 2°).

CINE-CLUBS

MARDI 25 FEVRIER. — * Club universitaire (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Diable blanc. * Club 20° (Florida, 20 h. 30) : Crime de M. Lange. * Club 46 (Delta, 20 h. 30) : Visiteurs du soir. * Cercl technique (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit. * Voyages Aventures (Récamier, 20 h. 30) : Œuvre de R. Ginot.

MERCREDI 26 FEVRIER. — * Travail et Culture : Extase. * Club universitaire (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Diable blanc. * Moulin à images (Moulin Galette, 20 h. 30) : Verdun, vision d'histoire.

JEUDI 27 FEVRIER. — * Cendrillon (M. Homme, 14 h. 30) : Pour les enfants (même programme dimanche). * C. Liberté (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Chevauchée fantastique. * C. R. Lynen (St. B. Chaumont, 20 h. 30) : Poil de carotte. * Ciné-Art (M. Homme, 20 h. 30) : Tempête sur l'Asie.

VENREDI 28 FEVRIER. — * C. Renault (M. Homme, 20 h. 30) : Fest. R. Cattr. * C. Fraternelle (21, rue de l'Entrepôt, 19 h. 30) : Fantôme à vendre.

LUNDI 3 MARS. — * C. Paris (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : El Bandito.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE			
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmart. CORSO, 27, bd des Italiens GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière IMPERIAL, 29, bd des Italiens MARIVAUX, 15, bd des Italiens MICHODIERE, 31, bd des Italiens PARISIANA, 27, bd Poissonnière REX, 1, bd Poissonnière SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra VIVIENNE, 49, rue Vivienne	Hôtel impérial (d) Quatre flirts et un cœur (vo) La Loi de la Pampa (d) Meurtre à l'aube (d) le 28 Arènes sanglantes (d) Le Bateau à soupe Rêves d'amour Arènes sanglantes (d) Le collège s'amuse (d) Le Trésor de Tarzan (d) Les Mains qui tuent (d) Il suffit d'une fois La Terre sera rouge (d)	BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart BROADWAY, 36, av. des Champs-Élysées CESAR, 63, av. des Champs-Élysées CINEAC SAINT-LAZARE CINE ETOILE, 131, av. Champs-Élysées CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Élysées CINEPOLIS, 35, rue de Laborde COLISEE, 38, av. Champs-Élysées CINEPRESSE (Champs-Élysées) ELYSEES-CINEMA, 65, av. Champs-Élys. ERMITAGE, 73, av. Champs-Élysées LE PARIS, 23, av. Champs-Élysées LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées LA ROYALE, 5, rue Royale MADELEINE, 14, bd de la Madeleine MARBEUF, 34, rue Marbeuf MARNAN, 33, av. Champs-Élysées NORMANDIE, 116, avenue Champs-Élysées PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière PORTIQUES, 146, avenue Champs-Élysées TRIOMPHE, 92, avenue Champs-Élysées	Dix Petits Indiens (vo) Illusions perdues (vo) La Nuit de Sybille Actualités (non communiqué) Les Dieux du ski (non communiqué) Sciuseca (vo) Histoire de chanter 2 j. filles et un marin (vo) Roman de M. Pierce (vo) Fantômes en vadrouille (vo) Quatre flirts et un cœur (vo) Jack l'Éventreur (vo) Farrebique, S. Amigos (d) Lost Week-End (vo) Rêves d'amour La Reine de Broadway (vo) Petrus Le Bateau à soupe L'Aigle des mers (vo)
3^e. — PORTE-ST-MARTIN-TEMPLE			
BERANGER, 49, rue de Bretagne DEJAZET, 41, bd du Temple KINERAMA, 37, bd Saint-Martin MAJESTIC, 31, bd du Temple PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES ARTS, 102, bd Sébastopol PICARDY, 102, bd Sébastopol	Le Gardian La Rose blanche (d) Cabaret du grand large Dessins animés Cinq Secrets du désert (d) Hantise (d) Cinq Secrets du désert (d) Hantise (d)	5 ^e . — QUARTIER LATIN	Brève Rencontre (vo) Terreur sur la ville (vo) Soinscia (vo) M. de Falindor Le Père Tranquille Le Bateau à soupe Actualités Jack l'Éventreur (vo) Dern. Enquête de Topper (d) Une femme disparaît Roman de M. Pierce (d) Casanova le Petit (vo) Perles sanglantes (d) L'Homme traqué Capitaine Kidd (d) La Terre sera rouge (d) Femme ou Démon (d) Un soir de rixe (d) L'Aigle des mers (vo) Au navs du rythme (d) La Reine de Broadway (vo) Destin dans la nuit (vo) Lost Week-End (d) La Rose blanche (d) Chanson du passé (d) Les Portes de la nuit Histoire de chanter Un revenant Dr. Jekyll et Mr Hyde (d) Elle et Lui
4^e. — HOTEL-DE-VILLE			
CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli CINEPHONE RIVOLI, 117, rue St-Antoine CYRANO, 40, bd Sébastopol HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine	Je suis un criminel (d) Félicie Nanteuil (non communiqué) La Chanson du passé (d) La Maison dans la dune La Raçon du bonheur	6 ^e . — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE	Sauvagesse blanche (vo) Destins Une femme disparaît Rock Street (d) Rock Street (d) Terzan trouve un fils (d) Nous ne sommes pas mariés Le Bateau à soupe
5^e. — QUARTIER LATIN			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles CIN. PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin CLUNY, 60, rue des Ecoles CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain MONGE, 34, rue Monge MESANGE, 3, rue d'Arras SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines	La Grande Illusion L'Ange de la nuit Le Père Tranquille La Fille du diable J'avais cinq fils (d) Destins La Course infernale (d) Le Suspect (d) Tortilla Flat (vo)	7 ^e . — ECOLE MILITAIRE	Bagarre à Hollywood (d) La Grande Illusion Femme ou Démon (d) Capitaine Kidd (vo) Stradivarius La Grande Illusion Hantise (d)
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte DANTON, 99, boulevard Saint-Germain LATIN, 34, bd Saint-Michel LUX-RENNES, 76, rue de Rennes PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail REGINA, 155, rue de Rennes STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain	8 ^e . — CHAMPS-ELYSEES	10 ^e . — PTE-ST-DENIS - REPUBLIQUE	BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle CASINO ST-MARTIN, 48, Fg St-Martin CINEX, 2, boulevard de Strasbourg CONCORDIA, 8, rue du Fg-Saint-Martin ELDORADO, 4, boulevard de Strasbourg FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy GLOBE, 17, rue Faubourg Saint-Martin LOUXOR-PATHE, 170, boulevard Magenta LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle NORD-ACTUA, 6, boulevard Denain PACIFIC, 48, boulevard de Strasbourg PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg PARMENTIER, 158, avenue Parmentier REPUBLIQUE-CINE, 23, rue Fg-du-Temple SAINT-DENIS, 8, boulevard Bonne-Nouvelle
7^e. — ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, rue Saint-Dominique GR. CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet MAGIC, 28, avenue La Motte-Picquet PAGODE, 57 bis, rue de Babylone RECAMIER, 3, rue Récamier SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bergand	9 ^e . — BOULEVARDS - MONTMARTRE	11 ^e . — BOULEVARDS - MONTMARTRE	Les Desperados (d) (non communiqué) A l'affût du danger (d) La Grande Illusion Le Bateau à soupe Hantise (d) Notre cher amour (d) Six heures à perdre Nuits d'alerte La Rose blanche (d) Armes secrètes (d) Hantise (d) Souçons (d) Deuxième Bureau La Marque fatale (d) L'Ecole du crime (d) Bons à tout, bons à rien (d)
8^e. — CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, rue du Colisée BALZAC, 1, rue de Balzac	Bal des Sirènes (vo) La Terre sera rouge (d)		

LIRE LA SUITE DES PROGRAMMES EN PAGE 19